

Ce que nous faisons

Cinq artistes ont été invités au festival far° pour voir tous les spectacles présentés et participer chaque matin, de 11 heures à 13 heures, à un « atelier d'écriture ». Vanessa Gerotto, Loan Nguyen (LN), Pauline Simon (P), Elise Simonet (E), Flavio Ribeiro (F) sont les artistes en résidence Watch and Talk/far°, ils/elles sont accompagné(e)s par un critique d'art, moi-même, Lou Forster (LF), et nous sommes rejoints ponctuellement par les spectateurs ou les artistes qui veulent venir réfléchir avec nous. Nous avons commencé jeudi 14 août. Nous passons nos matinées à discuter des pièces que nous avons vues la veille.

Lorsqu'on est amené à voir tout un festival, de manière intensive, le cercle des paroles doit répondre à l'abondance des propositions. Il s'y invente un langage, une confiance, une connivence qui permet d'articuler en mots une certaine expérience des spectacles et de signifier dans les blancs : les non-dits, les désaccords, les refus, les failles, les possibles, peut-être parfois l'ennui. S'y lie, en filigrane, une expérience de la scène artistique contemporaine dans laquelle ils/elles/nous évoluons, le désir d'en faire partie, l'espoir de la transformer.

Le far° se passe donc ici. Dans la salle communale, les spectacles perçus et réfléchis s'inscrivent dans les paroles, se découvrent dans les échanges. On simplifie bien les choses à considérer qu'une pièce est seulement une somme d'actions scéniques, que les spectacles existent sans spécularité et sans médiations. Il faut des appareils pour démultiplier le désir et du désir pour voir. C'est ce que nous essayons de faire.

Une idée lancée le premier jour et reprise par la suite par certains consiste à nourrir le blog du festival de ces discussions que nous avons enregistrées. L'après-midi de 14 heures à 17 heures nous transcrivons. Cela donne pour l'instant des textes chaotiques, des énumérations de questions, des compressions de descriptions... Chacun de ces textes opère comme un filtre ou un masque à travers lequel on regarde et on lit les spectacles que nous nous sommes dits.

Pour *Le Courrier*, nous avons choisi une transcription d'Elise Simonet. Elle a extrait de nos conversations du 14 août toutes les interrogations. Son relevé invite le lecteur à deviner nos réponses ou à se les rappeler, à tracer son chemin en passant d'une question à l'autre. « Je n'écris pas qu'avec la main », disait Nietzsche dans *Le gai savoir*, « mon pied veut toujours être de la partie ». L'ordinaire et le trivial côtoient ainsi l'analyse et la rhétorique, et la contrainte qu'elle a suivie fait découvrir ensemble nos manières de vivre et ce que nous essayons de penser.

parade far° festival des arts vivants Nyon 13-23 août 2014 festival-far.ch

Ça c'est une vraie question

À propos de la cérémonie d'ouverture du far°

LF: Qu'est-ce qu'on en a pensé? Je me suis demandé ce que l'on pouvait faire du « devenir classique » des oeuvres présentées au far°? Est-ce que ce qu'on peut souhaiter aux gens qui présentent des pièces ici de devenir le Ballet Béjart? Est-ce qu'on peut souhaiter à Marco Berrettini de devenir le Ballet Béjart, ou plutôt le Ballet Marco Berrettini?

LN: Peut-être que tout le monde, et Marco Berrettini aussi, souhaiterait avoir la puissance de frappe du Ballet Béjart une fois dans sa vie, je ne sais pas? ... ou pas?

LF: Mais alors pourquoi toi est-ce que tu ne souhaiterais pas devenir classique par exemple?

LN: Être classique ça peut être synonyme de pérenne? Ou établi? Peut-être que c'est un fantasme? Peut-être que c'est un fantasme qu'on a toujours un peu dans un coin de sa tête? Une espèce de reconnaissance lourde, avec beaucoup de moyens?

LF: Devenir un classique c'est en même temps aussi comme un « success », non?

LF: Qu'est-ce qu'on vient achever comme résultat lorsqu'on veut montrer les choses, dans ce qu'on veut montrer pour beaucoup de gens mais à quel point? À quel point est-ce qu'on veut avoir de l'argent...?

LF: Comment est-ce que tu peux à la fois être populaire, c'est à dire répondre à un horizon d'attente et en même temps comment fais-tu pour continuer à le transformer, à le modifier? Comment jouer avec ces deux niveaux-là?

LF: À quel point est-ce qu'un répertoire peut être dynamique?

Est-ce qu'on pourrait avoir un grand ballet comme Béjart qui ne joue pas ces pièces comme des classiques? Quelles sont les grandes pièces de Béjart? Est-ce que le Ballet Béjart s'amuse ou joue à retrouver des choses absolument inconnues ou non béjartienne dans son propre répertoire? Comment est-ce qu'il joue avec ça? C'est pour ça que je me demandais comment tu pourrais avoir une grosse institution comme le Ballet Béjart qui ne joue pas le jeu du classicisme?

F: Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, ou est-ce qu'on pourrait la classer en terme de classique ou pas?

LF: Quand il y a ces compagnies-là qui existent et qui fonctionnent sur ce principe-là, donc de jouer du répertoire, comment ne pas le jouer comme des oeuvres consacrées de l'Histoire? Comment déplacer ça?

E: On a pas du tout d'exemples de compagnies qui travailleraient sur du répertoire mais en le ré-inventant, le ré-actualisant?

P: Mais la question c'est comment rendre le répertoire vivant ou pourquoi les compagnies qui assument beaucoup de pièces de répertoire et sont plutôt axées là dessus ne feraient pas autreschoses?

LF: Partant du discours du municipal de la culture, c'était se demander si l'interprétation d'un répertoire doit le classiciser, et doit être considéré comme un travail quasi patrimonial...? Comment est-ce qu'on peut jouer d'une tradition d'une manière plus libre, plus active?

À propos de *Parade et par amour* de Marco Berrettini (ch)

LF: Est-ce que célébrer 30 ans de festival c'est ça?

LN: Qui était ce mec?

E: Comment savoir si c'était volontaire ou pas?

LF: Qui inclut? Qui exclut?

P: C'était l'accident de qui?

LF: Est-ce que tu penses que c'est finalement ce qui reste finalement d'un festival, c'est simplement le fait de se jeter... ?

E: Parce que?

LF: Cette dame qui voulait racheter le... est-ce que c'est une histoire?

E: Et le moment chanté? Qu'est-ce que c'était?

E: Qu'est-ce que c'était? Des extraits de textes?

LN: Comment est-ce qu'il se situait lui (Marco Berrettini) par rapport à ça? À qui je rends ça? Est-ce que c'est censé être rendu à tout un chacun? Ou dans cette idée de festivité, est-ce que je rends à ces gens qui sont des habitués? À qui ça se destine en fait? Comment il a résolu cette histoire là?

E: Mais alors est-ce que ça serait une sorte de contre-proposition à Jérôme Bel avec son *Cour d'Honneur* ?

F: Ça s'appelait comment?

P: Comment ça s'appelle?

LF: Tu penses à quel spectacle?

LF: Et qu'est-ce qu'il se passe?

LF: Est-ce qu'il y a une autre manière de commémorer, ou au moins de réfléchir à ces 30 ans d'histoire du festival far°?

LF: Comment est-ce qu'on pourrait traiter du temps et faire d'autres histoires du spectacle vivant?

À propos de la culture

LF: Est-ce qu'on pourrait subventionner la culture sans savoir ce qu'est la culture? Enfin sans la définir préalablement?

E: Donc c'est pas tant la question de « la culture c'est quoi? », mais « quelle culture on souhaite? », comment on fait pour aménager un paysage qui nous convienne?

LF: Comment est-ce qu'on distribuerait ou organiserait la distribution de l'argent public pour la culture en dehors de ça?

Est-ce qu'il faudrait définir des projets pour leur donner de l'argent? Est-ce qu'on donnerait de l'argent à toutes les personnes qui viendraient faire de l'art? Comment on organiserait ça?

E: T'as une idée d'un autre modèle?

LF: Est-ce que j'ai une idée d'un autre modèle?

LF: Est-ce qu'on pourrait renverser la chose? Elaborer une politique culturelle à partir de la multiplicité des pratiques et pas à partir de ce qu'on voudrait qu'il y ait?

E: Est-ce que si l'on considère que la danse ne travaille pas avec ce genre de matériaux-texte ça veut dire que la danse est moins confrontée à ça, et que dans le théâtre ça se fait plus facilement parce qu'il y a tout ce répertoire de textes qu'on va remonter, en danse est-ce qu'on retravaille...?

LF: Tu veux dire qui a marqué son temps?

E: Est-ce qu'on pourrait arriver à dire, de la même manière qu'en théâtre on dit « je monte un Molière » et que à l'évidence, il n'y a même pas besoin d'explicitement que tu vas visiter Molière, on pourrait dire « je monte un Pina Bausch » et que ce soit aussi évident que je monte un Molière?

E: Pourquoi est-ce que le texte permettrait de considérer que c'est plus évident, que c'est moins spécifique?

E: Tu veux dire dans la qualité de mouvements chacun par rapport à son parcours?

F: Qu'est-ce qu'on va prendre en compte en refaisant une pièce de danse? Quelles sont les limites?

À propos de *#Bâtards* de Anne Lise Le Gac (fr)

LF: Qu'est-ce que vous avez pensé de cette conférence... barbecue (de Anne Lise Le Gac)?

LN: Avez-vous mangé à la fin?

E: Quel est cet intérêt pour le mouvement et pour la danse, et en tout cas qu'est-ce qu'elle en fait?

LN: Est-ce qu'elle allait montrer quelque chose d'elle même, de son corps?

LF: Qu'est-ce qui est annexe?

LF: C'est Broadcasting?

P: Qu'est-ce qu'il y a en creux?

F: Ils s'appellent comment?

LF: Qui se colle à la tache d'essayer d'expliquer leur travail?

LF: Twerk c'est quoi?

LF: Qu'est-ce qu'on voulait dire, qu'est-ce que tu disais sur la perte?

E: C'est mort? Y a plus d'éléphants de mer?

LF: Tu te rappelles du curateur qui avait fait ça?

P: Comment tu peux rester en dehors des espaces balisés? Comment tu peux rester proche d'endroits mineurs qui ne sont pas complètement parcourus par la majorité?

F: Comment est-ce que tu fais pour montrer des choses et avoir une certaine présence internet?

LF: Comment est-ce que tu l'utilises?

LF: Comment renverser véritablement ce fonctionnement là? Comment renverser l'illusion de la communauté? Ou comment véritablement la créer?

E: Après sur les trucs d'autorisation et tout ça, ça y était aussi sur Youtube, non?